

formé par le développement du pétiole, est muni à sa partie supérieure d'une aile velue qui en ferme presque entièrement l'orifice, pour empêcher les mouches et la poussière d'y tomber; le pied du vase est enveloppé dans des mousses humides, afin de conserver à la liqueur toute sa fraîcheur. Des racines fibreuses et vivaces distillent cette boisson pure et rafraîchissante qu'elles vont chercher aux environs. Cette plante, commune aussi à la Floride et à la Californie, est ici spécialement nationale. Elle fut découverte vers 1730, par le docteur Sarrazin, de Québec, qui l'envoya au grand botaniste Tournefort. Celui-ci, en reconnaissance et en toute justice, la baptisa du nom de *Sarracenia* ou *Sarrazine*. Il fut plus généreux qu'Americ Vespuce. Ce dernier aurait gagné aux yeux de la postérité en nommant Colombie le nouveau continent tout entier.

Après un portage d'un mille, nous arrivons aux eaux qui descendent vers la baie du Nord. Nous traversons un pays sablonneux et marécageux, ayant en vue quelques collines isolées, qui n'appartiennent aucunement à une chaîne de montagnes. Le lac est entouré de verdure. Les cyprès, pressés sur les rives, semblent nous regarder passer, droits et alignés comme des soldats à l'exercice ! aussi s'appelle-t-il *kaokikagamang*, lac des cyprès.

Le *Kaokikagamang* se jette dans le *Wassépatébi*, le " lac dont l'eau est claire au loin ", par une petite rivière, longue de huit lieues et large comme la *Rivière-au-Chien*, du moins dans sa partie supérieure, qui traverse le village de *Sainte-Thérèse de Blainville*, c'est-à-dire mesurant entre ses deux rives de cinq à vingt-cinq pieds. Un jour, en compagnie de quelques amis, j'avais fait transporter par voiture une chaloupe à quatre milles plus haut que le collège, pour avoir le plaisir de descendre ce petit cours d'eau, à travers champs. Aujourd'hui je ne le ferais plus : j'en ai assez de navigation sur la *Rivière-au-Chien*.

Nous circulons sur des méandres encore plus tortueux